

SOLITUDE(S)



THÉÂTRE CONTEMPORAIN

**Triptyque onirique sur la résilience
*avec des emprunts à la danse, à la marionnette...***

Écrit et mis en scène par Gaëlle Mignot

**Jeu : Ariane Charalambos, Chloé Gjurekovic,
Audrey Hilaire et Lucas Jason Perrot**

 **Retrouvez notre [teaser](#) sur Youtube**



Projet artistique



Quatre personnes qui errent dans une ville indéterminée, peut-être la vôtre.

Que font-elles là ?

« Les passants accélèrent leur cadence.

(...)

Rien ne semble pouvoir les arrêter.

Ils ne se voient pas, ne se regardent pas.

Ils marchent.

(...)

Protégés par leurs parapluies, ils ne voient pas les premiers rayons du soleil.

Ils marchent.

Rien ni personne ne semble pouvoir arrêter leur course.

Et pourtant... »

Genèse : parler de solitude et de femmes

Tout a commencé par l'**envie d'écrire sur la solitude**. Les protagonistes, bien que leur vie semble idéale, ont vécu un « drame ». Un drame qui les a conduit à se sentir différents/incompris et à se **renfermer dans le silence**.

Le sentiment de solitude peut avoir de multiples causes, trois pistes sont ressorties en écho à de précédents écrits : la maladie, le rapport aux origines et le deuil. De là est née l'idée du **triptyque sur la résilience** ou nouvelle façon de chanter son **envie de vivre**.

Il y a aussi eu le besoin de **parler des femmes** dans une société où leur place est encore problématique ainsi que leurs relations aux personnages masculins dans les récits.

3 actes, 3 parcours de femme et celui d'un homme. Un homme qui est ami, frère, connaissance de passage. Il peut aider ou tenter d'aider les autres personnages mais n'est nullement un sauveur ni un amant et les échanges le métamorphosent lui aussi. Car être femme, c'est avant tout être un être humain et la solitude n'a pas de sexe.



Note d'intention

Troubler pour questionner le monde...

Pour moi parler de solitude va de paire avec parler de la **violence du monde d'aujourd'hui**. Violence dans les rapports sociaux, dans les médias ; violence d'une société où on marginalise la différence...

Une violence qui pèse au quotidien sur les individus et qui n'interpelle plus dans un monde où les apparences dominant. J'ai choisi de creuser la piste de la **poésie comme alternative à cette violence**. La pièce se déroule dans un **univers onirique et symbolique** où le **trouble** s'instaure peu à peu par une accumulation de fausses pistes et de situations étranges.

Regards accusateurs, regards destructeurs...

Tous les personnages de la pièce vivent un **drame intérieur** qui est accru par le rapport au regard des autres : regard accusateur, regard destructeur...

D'où mon envie de traiter la résilience autour de **l'utopie de la relation**. Une toile va se tisser entre des personnes que tout oppose. Des personnes qu'on rencontre dans leur **intimité**, dans ce qui est difficile à exprimer juste avec des mots.

Quand leur envie de vivre ne leur suffit plus face aux drames qu'ils surmontent, cela sera l'échange avec les autres qui leur permettra de sortir de la spirale infernale dans laquelle ils se sont enfermés.

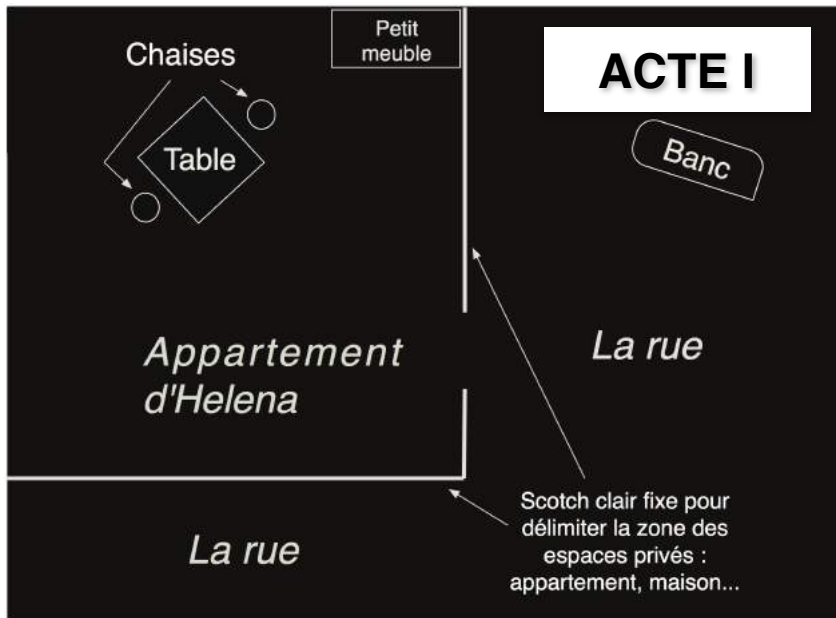
Onirisme porteur d'espoir

Par un **travail sur la symbolique et le décalage** il y a aussi **des moments d'humour** au sein du drame comme des respirations pour les personnages comme les spectateurs. Et bien que l'univers soit sombre, et que l'on commence au coeur du drame, on va suivre le parcours de chaque personnage **jusqu'à la construction de l'espoir**. Car vivre c'est tout ce compte. Des rencontres inattendues, des échanges par-delà les mots, des parcours hors normes, un changement intérieur ouvrent le chemin de la **résilience**.

Gaëlle Mignot, autrice et metteuse en scène

Univers et scénographie

Structure symbolique modulable

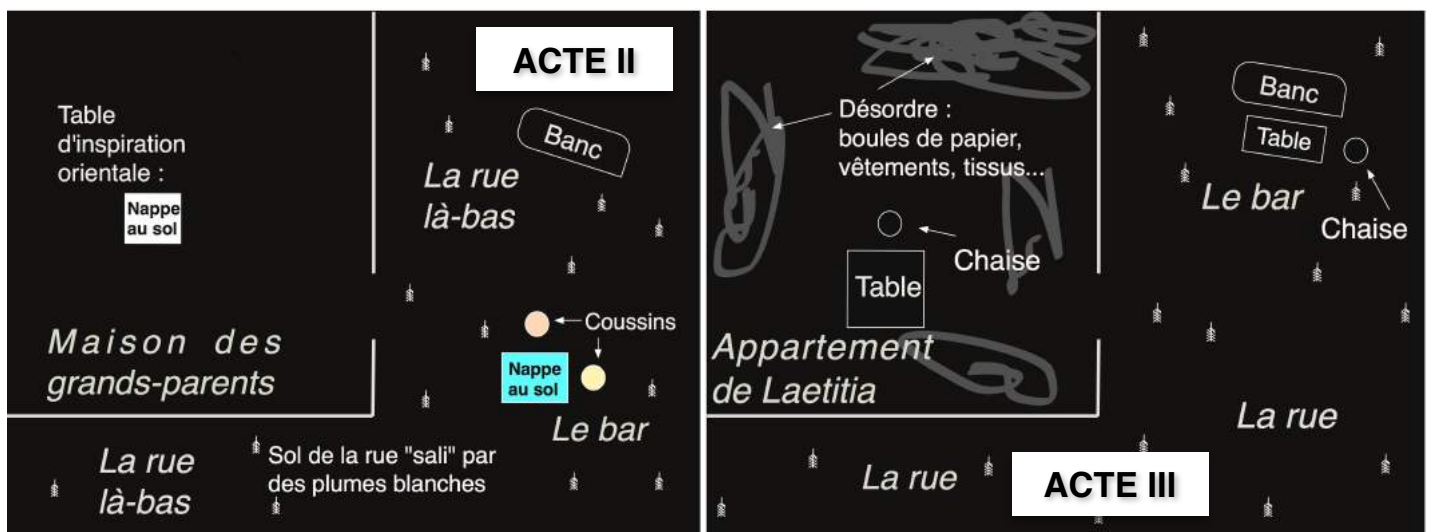


La pièce se déroule dans un **espace symbolique unique** composé de deux parties : **l'intérieur** et **l'extérieur**.

La distinction est marquée par du gaf clair qui délimite l'espace intérieur ou privé de l'espace public.

Les différents **éléments de décors** sont ensuite déplacés au sein de cette base pour figurer les différents lieux traversés par les personnages.

Cela permet de laisser plus de place aux corps des comédiens et au travail d'interprétation.



Univers hivernal entre rêve et cauchemar

Le décors est constitué d'**éléments en métal**, métaphore de l'enfermement des personnages.

Les couleurs dominantes sont : blanc, gris et noir avec l'ajout d'une couleur vive, le bleu turquoise comme **symbolisation du drame** vécu par les personnages. **L'ambiance hivernale et froide**.

Des éléments divers viendront « **salir** » le plateau au fil des actes : plumes, papiers... L'espace sera de plus en plus encombré, les **contours de moins en moins nets**. Cela contribue à la dimension cauchemardesque des parcours des personnages et à leur remise en question des limites et des règles.

Un microcosme où tout s'enchaîne



Espace intérieur et espace extérieur évoluent en parallèle au fil de l'action.

Les personnages se croisent, une scène est à peine finie qu'une autre commence dans un autre espace.

Les **changements de décors** se font à vue par les personnages qui écoutent en parallèle les dernières nouvelles du journal radio.

Corps et matériaux : nouveaux partenaires de jeu

Le travail au plateau a commencé par des sessions d'**expérimentations collectives basées sur le corps**. Cela a permis de constituer une base d'outils et de gestes venant de chaque comédien dans sa singularité et de l'ensemble qu'ils constituent.

Au cours de ce processus, matériaux et objets ont acquis un rôle à part entière dans le développement de l'**univers symbolique** de la pièce.

Que cela soit une marionnette, un pan de tissu, des balles de jonglage ou une boîte. Ces éléments sont **la représentation du drame que vivent les personnages** et de leur lutte contre eux. Le jeu avec les objets permet aussi de développer de nouveaux pans dans l'interprétation des comédien.ne.s.

Dans la même dynamique, le **texte a été peaufiné au plateau** dans un échange avec les interprètes. Et il y a des **scènes muettes**, travaillées avec des emprunts à la danse, au Body mind centering, à la marionnette, à l'utilisation de matériaux... C'est un moyen de rendre perceptible et de **donner plus de force à la lutte intérieure conduisant à la résilience**.



Presse : [Critique de Charles Lasry / Nouvelles répliques](#)

Compagnie - distribution

Compagnie Rêve et pique

Stopper quelques instants les aiguilles du temps pour rêver d'autres possibles.

La compagnie Rêve et pique est une jeune compagnie créée en 2017 par Gaëlle Mignot pour développer son projet de **théâtre engagé et onirique** visant à questionner la société d'aujourd'hui et ses mécanismes.

Le rêve d'un théâtre lieu de partage, de rencontres mais surtout d'ouverture d'autres possibles.

Le pique d'un théâtre en résistance par rapport aux modèles qu'on nous impose.

Expérimenter pour bousculer la notion de norme, chercher d'autres modèles du vivre ensemble...

A terme, des formes variées sont envisagées : spectacles, performances dans l'espace public, ateliers de pratique artistique (notamment avec des personnes en situation de marginalité), expériences pluridisciplinaires...

Spectacle en création : *Empreintes du soleil couchant*, seule en scène poetico-clownesque sur l'aventure au féminin.

Distribution

Gaëlle Mignot — Autrice et metteuse en scène



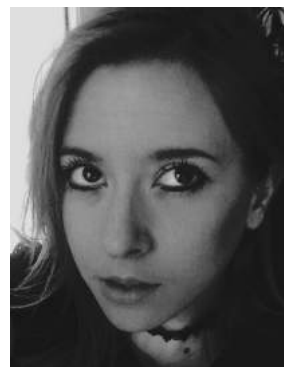
Gaëlle Mignot a rejoint plusieurs projets, en tant que comédienne et assistante à la mise en scène, lors de son stage de maîtrise auprès du Teatro dell'Ortica (Gênes, Italie). En 2014 elle intègre la formation professionnelle Arts en scène, dirigée par Eric Zobel où elle est notamment dirigée par Françoise Fouquet, Philippe Dussigne, Nicolas Ramond et Catherine Anne.

En 2016, elle intègre la compagnie Théâtre Ishtar pour le spectacle *Le vampire de la rue Morgue*. En 2017 elle crée sa Compagnie, Rêve et pique, et lance la mise en scène de *Solitude(s)*, sa première pièce dont elle a présenté des extraits au Théâtre le Fou en mars 2016.

Pour elle, la pratique du théâtre est avant tout un acte de résistance citoyenne et de partage.

Chloé Gjurekovic — Comédienne - Rôles : Helena et la Mort

Chloé Gjurekovic est une jeune comédienne passionnée et inventive. Après une licence de langues étrangères appliquées, elle intègre la promotion 2010-2013 de la Classe apprenti comédien (Premier Acte). Durant sa formation elle est initiée aux masques, à la danse, au chant, aux techniques d'interprétation et notamment aux méthodes du théâtre « à la russe » (Stanislavski et Meyerhold). En 2015, elle joue une première création avec la compagnie Premier Acte : *Le Petit Chaperon Louche*, mise en scène Sarkis Tcheumlekdjian.



En 2016 elle intègre la compagnie 6Thèmes pour *Auteurs de trouble(s)*, mise en scène Fany Burgard. En 2017 elle intègre la Compagnie Rêve et pique pour *Solitude(s)*. Dans le théâtre, elle recherche le dépassement ou comment mettre le doigt sur des réalités humaines à travers son interprétation. Elle interroge le monde avec espièglerie et poésie.

Audrey Hilaire — Comédienne - Rôles : Alba et la Maladie



Audrey Hilaire est une comédienne marionnettiste formée au Théâtre aux Mains Nues à Paris.

Elle joue au sein de la Cie des « Zonzons » au Guignol de Lyon comme comédienne marionnettiste, puis avec la Cie « Nos Vies Merveilleuses » comme comédienne sur des spectacles jeune public.

Elle est également professeur de théâtre depuis 2002 sur Lyon et diplômée de Médiation Culturelle de l'art théâtral.

Elle rejoint la Compagnie Rêve et pique pour sa première création *Solitude(s)*.

Ariane Charalambos — Comédienne - Rôles : Laetitia et l'Alter Ego

Comédienne accomplie depuis son plus jeune âge, Ariane Charalambos présente sa 1^{ère} création à l'âge de 2 ans. *Le Cobeau et le Ena*, d'après La Fontaine, rencontre un véritable succès dans des salles aussi prestigieuses que La Cuisine ou Chez Mamie.

Après moult passionnantes péripéties, elle arrive à l'Université, où elle joue au sein d'une première troupe. En 2013, elle monte un nouveau projet avec de sympathiques et talentueux énergumènes... il en naît la compagnie du Théâtre Ishtar, qu'elle co-fonde en 2014. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Gaëlle Mignot, entre un manoir victorien et une ruelle obscure. Quelque temps plus tard elle rejoint la Compagnie Rêve et Pique pour *Solitude(s)*.

Dans la vie (entre autres), elle joue, danse, mange, jongle et anime des ateliers de... théâtre.



Lucas Jason Perrot — Comédien - Rôle : Fabrice



Lucas Jason Perrot découvre le théâtre par hasard à un atelier de son lycée où il finit par écrire, mettre en scène et jouer le rôle principal du spectacle de l'année suivante. Il intègre le Centre Factory en 2012. Durant sa formation il traverse - outre le théâtre classique et contemporain - le chant, la danse, l'escrime, le cirque et participe à plusieurs courts-métrages. En 2013 il décroche un stage dans la Compagnie « Les Diables Rien » de Réda Cheraitia sur le festival d'Avignon et un autre auprès de Jean Lacornerie, qu'il assiste sur une de ses créations en 2015.

En 2015 il rejoint le Théâtre Ishtar pour une recreation d'Hamlet et joue dans plusieurs de leurs créations dont *Le Vampire de la rue Morgue* où il rencontre Gaëlle Mignot. En 2016 il rejoint le collectif Directive Première sur Youtube, en tant que chroniqueur cinéma. En 2017, il intègre la Compagnie Rêve et pique pour *Solitude(s)*.

**Et avec les voix de Chantal Poullain, Claire Bataille, Fany Burgard et Delphine Leroy.
Création lumière : Christophe Lespinasse**

Informations pratiques

- **Durée : 2h**
- **Prix de cession** : tarif de représentation sur devis
- **Pré-requis technique**
 - Ouverture minimum : 350 x 550cm
 - Contraintes : besoin d'un accès coulisses à cour et/ou à jardin pour des changements de costumes et de décors
 - Besoins techniques : enceintes pour diffusion de la musique
- **Spectacle en cours de diffusion**

Contacts

Compagnie Rêve et pique

21 boulevard Eugène Deruelle
69003 Lyon
reveetpique@gmail.com
www.cie-reve-et-pique.com

Ecriture, mise en scène et diffusion

Gaëlle Mignot
07.77.03.26.62

Dates passées

- **2 au 5 mai 2019** : Carré 30 - 12 rue Pizay, Lyon 1
- **31 janvier au 3 février 2018** : Théâtre de l'Anagramme - 27 rue Royale, Lyon 1
- **26 et 27 janvier 2018** : La Boîte à gants - 4 rue Pierre Blanc , Lyon 1
- **17 juin 2017** : Théâtre Métro Ateliers - 6 rue Claudius Collonge, Lyon 2 / Sortie de création, présentation de l'Acte I

Crédits photos : <https://500px.com/jhanmary> et Gaëlle Mignot

